

KUSRENA NÖP UTÖ NAMUI WAM MISAK				SER="VE"	TENER=TÖKEIKÖN	BOGOTA
CLASES DE MISAK				NAPE	NA TÖKEIKUR	NU KÖSRASÖ
KA=NO	① KAN	⑥ TRAKAN	100 SRÖL	NI. PG.	ÑI TÖKEIKÖN	GRANDE FRIO
⊕=SI	② PA	⑦ TRAPA	1000	ÖIKPE	ÖIK TÖKEIKÖN	CALI
	③ PÖN	⑧ TRAPÖN	ISHI	NAMPE	NAM TÖKARKER	NU PACHI CHA
	④ PIP	⑨ TRAPIP	1.000.000	NIMPE	ÑIM TÖKARKÖN	GRANDE PLATO CRODÖ
NA→YO	⑤ TRATRÖ	⑩ TSI	LUSRÖ	ÖILOPE	ÖILO TÖKARKÖN	
NI→TÜ						
ÖIK→ÉL/ELLA						
NAM→NOSOTROS	⑫ PATSI	⑪ TSIKAN				COMER: MAR
NIM→USTEDES	⑬ PÖNTSI	⑫ TSIPA				BEDER: MUCHAR
ÖILO→ELLOS/ELLAS	⑭ PIPTSI	⑬ TSI PÖN				MIRAR: ASHAK
						HACER: MARAK

Introduction : lettre d'intention adressée au centre d'art Lugar A Dudas, Cali, Colombie.

Le projet artistique que je mènerai durant ma résidence en Colombie à Lugar A Dudas consistera à apprendre une langue classifiée comme « en danger » ou « en voie d'extinction » par des institutions internationales de références.

Bien que les langues indigènes soient toujours utilisées au sein des communautés, et même dans certains cas soutenues par des structures internes (institutions, systèmes éducatifs...), l'existence de nombreuses langues est mise en péril par des forces globales liées à l'économie, au commerce, aux divertissements... le plus souvent en laissant indifférents les pouvoirs politiques locaux.

Les dynamiques d'extrêmes globalisations, de fluidifications et de simplifications générées par notre société capitaliste entraînent de nombreuses disparitions invisibles. Si la faune et la flore en sont les éléments les plus commentés, il en va de même pour des cultures humaines. En tant qu'artiste, je travaille principalement avec des protocoles, des générations de situations, des interventions. Mon intérêt se porte particulièrement sur les problématiques de la connaissance et du savoir, leur manipulation autant que leur transmission.

Ces convergences d'intérêts m'ont conduit à m'interroger sur la place que je pouvais tenir face aux cultures et aux langues des minorités culturelles.

Se rendre dans un pays étranger, prendre le temps d'entrer en contact et tenter de comprendre l'une de ses communautés, notamment au travers de l'apprentissage de sa langue, vise à agir d'une façon opposée à celle du colonisateur cherchant à conquérir et à réduire à néant les différences cultu-

relles. À l'inverse, il s'agit d'un acte de respect et de valorisation des différences. Car le véritable drame de la disparition d'une langue n'est pas seulement la perte d'un mode de communication, mais également d'une histoire, de connaissances, d'une poétique, d'une vision du monde...

Cette idée et ce positionnement politique doivent se retrouver confrontés à une réalité concrète. Dans un aboutissement idéal, l'artiste deviendrait une mémoire vivante et prolongerait l'existence d'un savoir immatériel. Cependant, dans une approche plus concrète, ce projet doit avant tout être vu comme un geste et une action se jouant des flux dominants de notre époque. Désirant éviter toute sorte d'exotisation et d'appropriation culturelle, le projet se concentrera dans un premier temps sur le processus d'apprentissage en lui-même tout en laissant le champ libre à tout élément pouvant laisser naître des développements inattendus.



Vue de Wambia, territoire où vit la plus grande partie de la communauté Misak. Est de la ville de Silvia, département de la Cauca, Colombie.

Réalisation concrète du projet durant trois mois de résidence

Si 99,2% des colombiens parlent l'espagnol, le pays abrite également environ 65 langues dites « amérindiennes » ou « natives ». Ce pays d'Amérique du Sud était donc particulièrement propice à la réalisation de mon projet.

Le choix d'une langue spécifique n'était pas fixé lors de mon arrivée en Colombie. Les premières semaines furent donc consacrées à cette recherche, avec l'aide de locaux et de professeurs d'universités. La décision fut finalement prise de me concentrer sur la langue Namtrik, parlée par la communauté Misak (aussi appelée Wambiano), constituée d'environ 20.000 personnes vivant à l'est de la petite ville de montagne de Silvia, dans le sud du pays.

Ce choix a été en partie fait pour des raisons pratiques (la Wambia ne se situe qu'à 3 ou 4h de route de mon lieu de résidence), mais également car il m'est rapidement apparu vain de chercher à tout prix une langue parlée par un tout petit nombre de locuteurs. J'aurais ainsi pu insister auprès d'un professeur pour qu'il me donne les moyens de rentrer en contact avec des communautés très réduites au cœur de l'Amazonie. Mais cela m'aurait irrémédiablement placé dans une position romantique qui ne me convenait

pas et que je n'étais pas prêt à assumer. Si mon projet s'intéresse de très près à une langue en danger, jamais je n'aurais eu la prétention d'en être le sauveur.

Je ne suis moi-même ni anthropologue, ni linguiste et je ne connais pas précisément les méthodes de ces disciplines. Je me suis néanmoins saisi de leur rôle pour m'en servir comme outil tout en gardant la latitude permise par la position d'artiste.

Le plus important pour moi ici se trouve dans le geste effectué, dans le temps passé à apprendre, à connaître, à comprendre, à partager, à mémoriser. Aussi ai-je commencé le projet en ne me souciant aucunement de sa forme finale, de sa présentation ou non sous la forme d'une exposition.

Les premiers contacts réalisés m'ont permis de suivre l'enseignement de José, un adolescent de 17 ans, tout d'abord au sein de la résidence de Lugar A Dudas avant qu'il ne m'invite à venir vivre quelques jours chez lui en Wambia. Lors de son passage à Cali nous avons organisé des cours publics et gratuits de Namtrik, donnant une plateforme libre à une langue habituellement négligée.

Dans un deuxième temps, la rencontre de Lucy (20 ans) m'a permis de poursuivre mon apprentissage. Lucy m'a donné des cours chez elle à Popayan, grande ville la plus proche où elle poursuit des études,

puis dans une petite exploitation de pisciculture tenue par sa famille en Wambia.

Les heures de cours passant, la difficulté de la tâche que j'avais entreprise s'est révélée de plus en plus évidente : quelle que soit la durée et l'énergie consacrées, ma maîtrise de la langue ne sera toujours que très partielle. En parallèle, au long du processus, se sont matérialisées des formes que je trouvais suffisamment intéressantes pour être dignes d'être présentées. Chacune de ces formes se concentre sur l'acte d'apprentissage en lui-même, tout en laissant percevoir l'impossible parachèvement de l'entreprise à laquelle je m'étais attelé. Basé sur les outils simples que j'avais à ma disposition (papier, stylo, téléphone portable pour les enregistrements visuels et sonores), en sont ressortis des éléments à l'esthétique sobre, presque brute.

Cherchant avant tout à rendre visible la situation que j'avais traversée, j'avais en réalité produit des conditions qui allaient elles-mêmes produire des œuvres.

Le présent document me permet de présenter les différentes formes nées durant ces trois mois au fil des situations vécues : des cours publics, un graffiti, des notes « fantômes », une vidéo, des boucles sonores, un caractère d'imprimerie, un guide de langue et, enfin, une performance me transformant à mon tour en professeur.



Des classes particulières de Namtrik me furent dispensés par deux personnes différentes.
Dans un premier temps par José, 17 ans, à Lugar A Dudas, puis dans la maison de sa famille en Wambia (cf. photo).



Dans un deuxième temps par Lucy (20 ans) dans son logement d'étudiante à Popayan, puis en Wambia dans une échoppe tenue par sa famille (cf. photo).



Organisation de classes publiques et gratuites de Namtrik dans le centre de documentation de Lugar A Dudas lors de la venue de José à Cali.

1.000.000. LUSRE

[illegible]

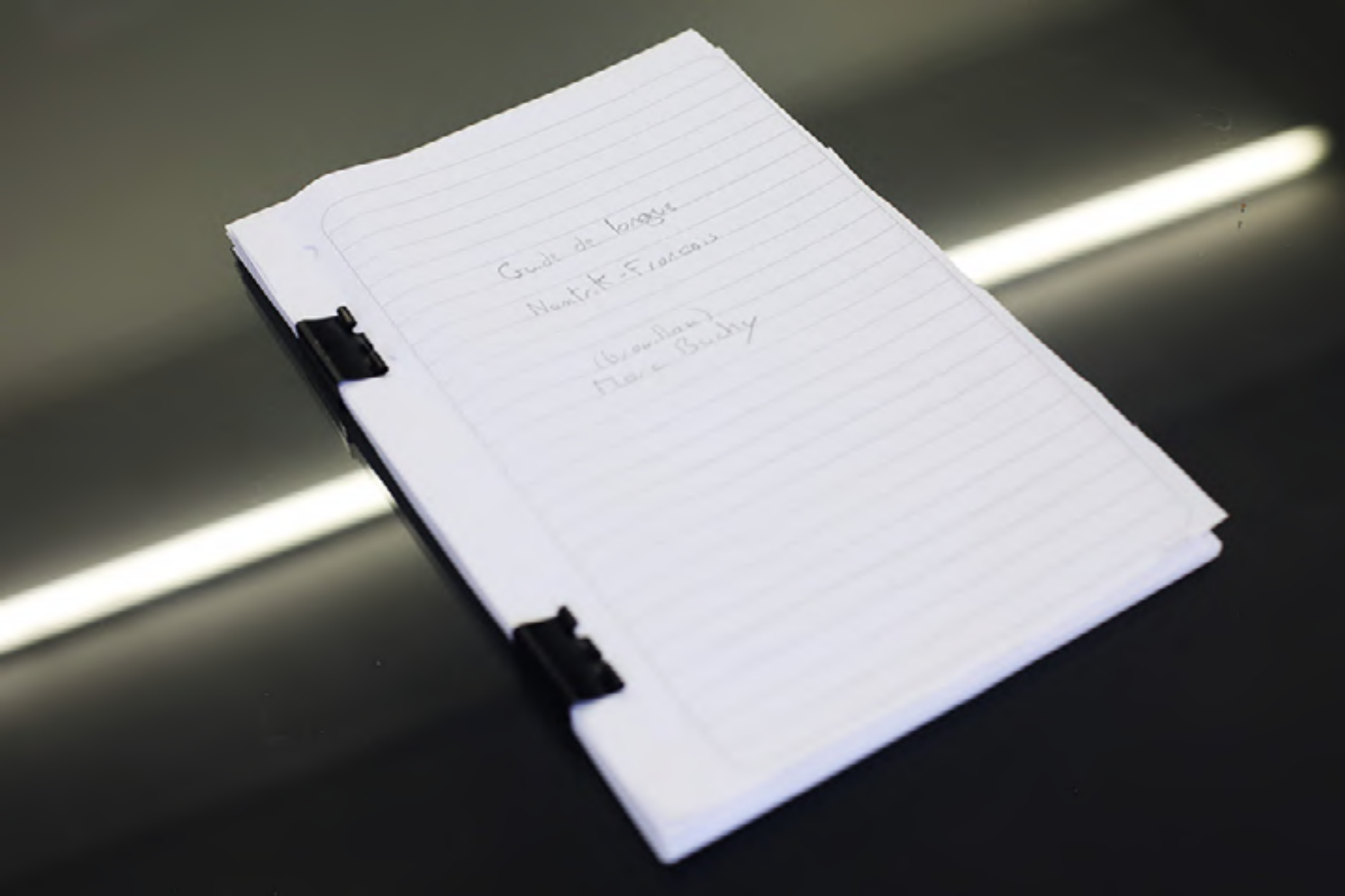
Entre les périodes de cours, travail en autonomie basé sur les notes prises durant les cours et les exercices réalisés. Périodes d'apprentissage, de réécritures et de répétitions des mots, phrases et formules.



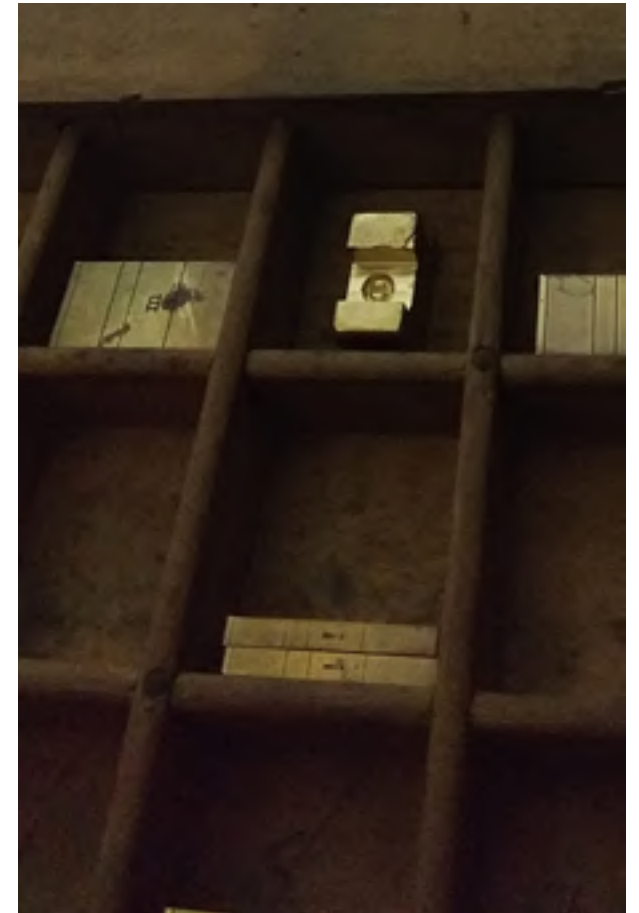
Intervention murale permanente réalisée dans la résidence de Lugar A Dudas, basée sur mes recherches et les textes lus durant la réalisation du projet.

« siempre la lengua fue compañera del imperio » (toujours la langue fut la compagne de l'empire) est une citation tirée de l'introduction de la « Gramática de la lengua castellana », la première grammaire d'espagnol moderne, rédigée par Antonio de Nebrija.

Cette idée, exprimée dès 1492, se trouve rétrospectivement chargée d'une douloureuse prémonition. Inscrivant cette phrase à l'envers, je transforme l'alphabet latin classique en signes abstraits. La piscine du lieu est utilisée comme un miroir non-permanent, permettant aux passants de lire et comprendre la phrase originale seulement de façon intermittente, venant ainsi souligner l'invisible caractère politique lié à l'utilisation de toute langue.



En parallèle de ces activités, rédaction progressive d'un « guide de langue » Français-Namtrik, reprenant de façon organisée l'ensemble des notes et des éléments appris en cours : formulation d'une phrase, construction du présent, passé et futur, formules de politesse, vocabulaire... La version « brouillon » contient environ 70 pages. Le but final du projet est d'en éditer une version imprimée réalisée en collaboration avec la participation d'un graphiste.



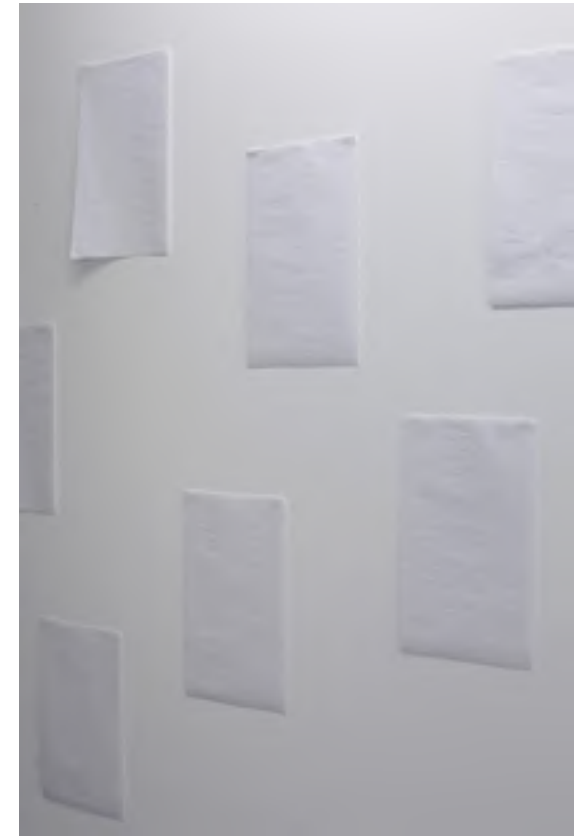
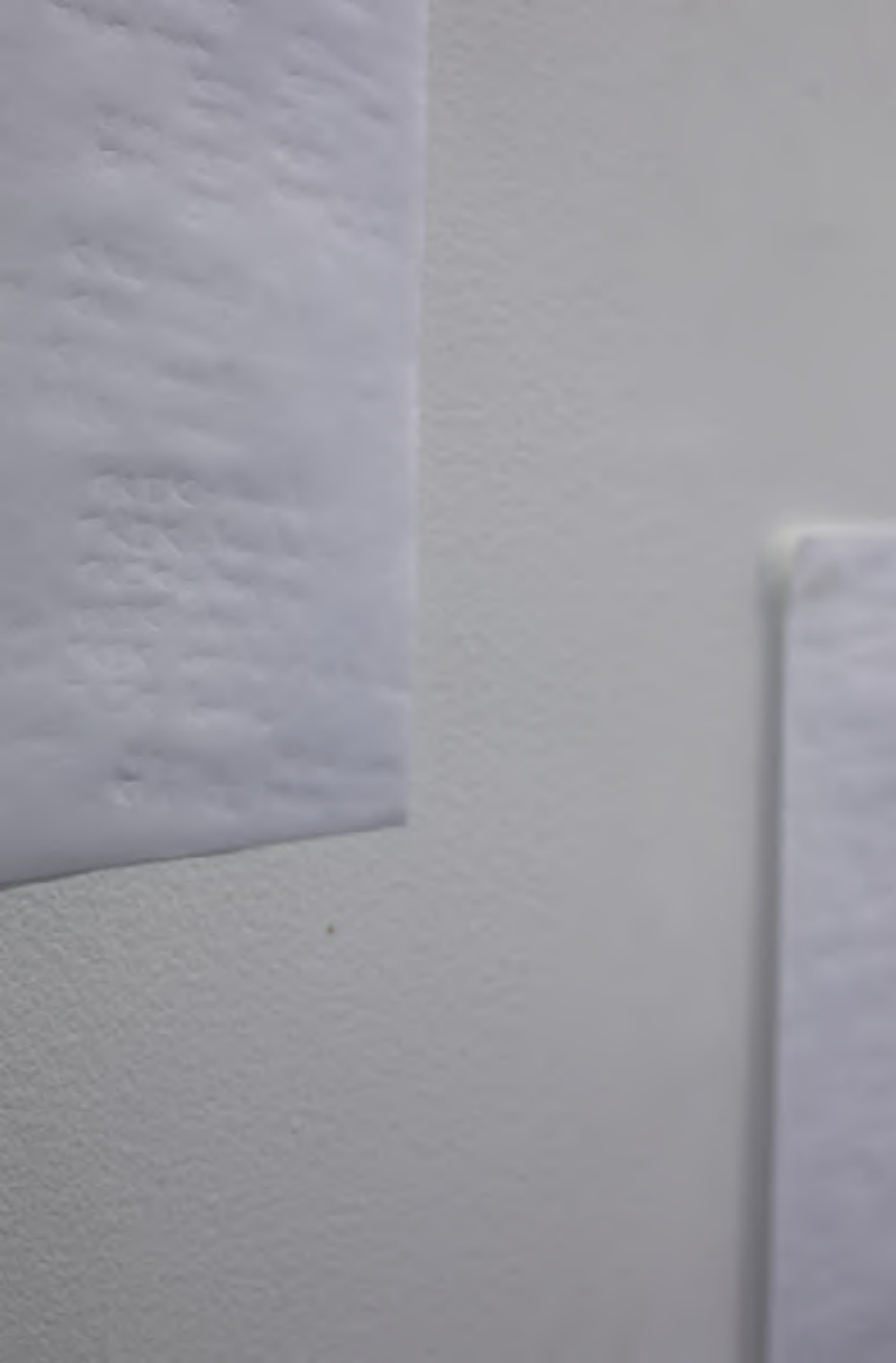
Fabrication de caractères d'imprimerie ☉, unique lettre propre au Namtrik (cf. photo gauche). Ce caractère mobile n'existait pas jusqu'à présent. Ceux-ci sont parfaitement utilisables et rendent possible l'impression de textes en Namtrik. La matrice permettant de confectionner les caractères (cf. photo ci-dessus) fut laissée à l'artisan l'ayant confectionné afin de permettre à chacun de fabriquer des caractères en plomb sur demande.



Présentation finale du projet sous forme d'une exposition et d'une performance en conclusion de ma résidence à Lugar a Dudas. Vue générale.



Vue générale.



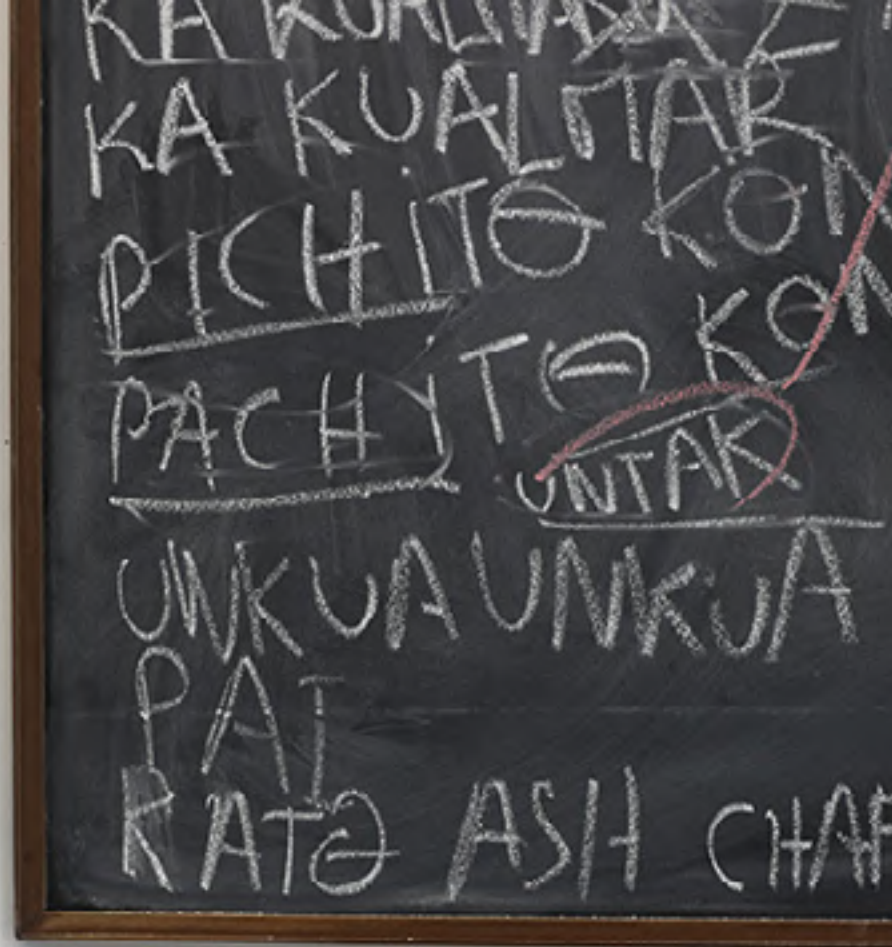
Exposition des traces apparues sur les feuilles se trouvant en dessous de celles où je venais inscrire et recopier de façon répétitive des mots dans le but de les mémoriser. Sur ces feuilles ne sont donc présentes que des formes fantomatiques, presque invisibles.



Diffusion de boucles sonores composées de tentatives d'apprentissages et de prononciations de certaines syllabes spécifiques au Namtrik dont les nuances sont aussi dures à percevoir qu'à répéter. Les combinaisons de lettres «sr» ou «tr», par exemple, se prononcent toutes les deux «CH», avec d'infimes variations. Dans ces enregistrements, les prononciations effectuées par José sont toujours suivies des miennes, puis corrigées. Chaque nouvelle tentative est également un nouvel échec.



Vidéo réalisée lors d'une promenade avec José et sa famille. Durant cette boucle de trois minutes, les différentes personnes visibles à l'image finissent toutes par disparaître à l'horizon, nous laissant progressivement seuls avec le paysage accidenté de cette partie de Wambia.



L'élément central de ma présentation est l'exécution d'une performance durant laquelle je tiens le rôle du professeur et tâche d'enseigner au public les premières bases de compréhension du Namtrik. Je me transforme à mon tour en transmetteur, tentant de faire de la mémoire des spectateurs un refuge pour quelques mots. La performance se termine lorsque le tableau noir est complet.



Performance en cours et tableau noir à la fin de la performance.

Ka kualmaku (livre de grammaire)
Marc Buchy
-2022-

KA
KUALMAKU

MARC
BUCHY

Publication :

Ka kualmaku (livre de grammaire)

coédition : Théophile's Papers & Florence Loewy

300 exemplaires, 17 x 21 cm, 146 pages

Noir et 2 pantones, broché, jaquette/poster

Graphisme : Alexis Jacob

Texte d'accompagnement : Marion Zilio

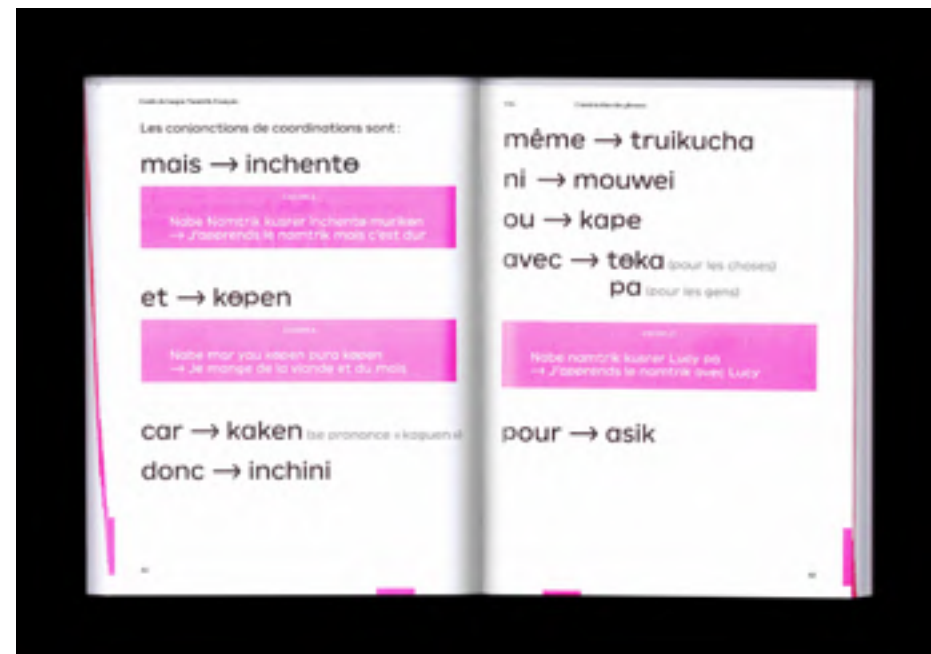
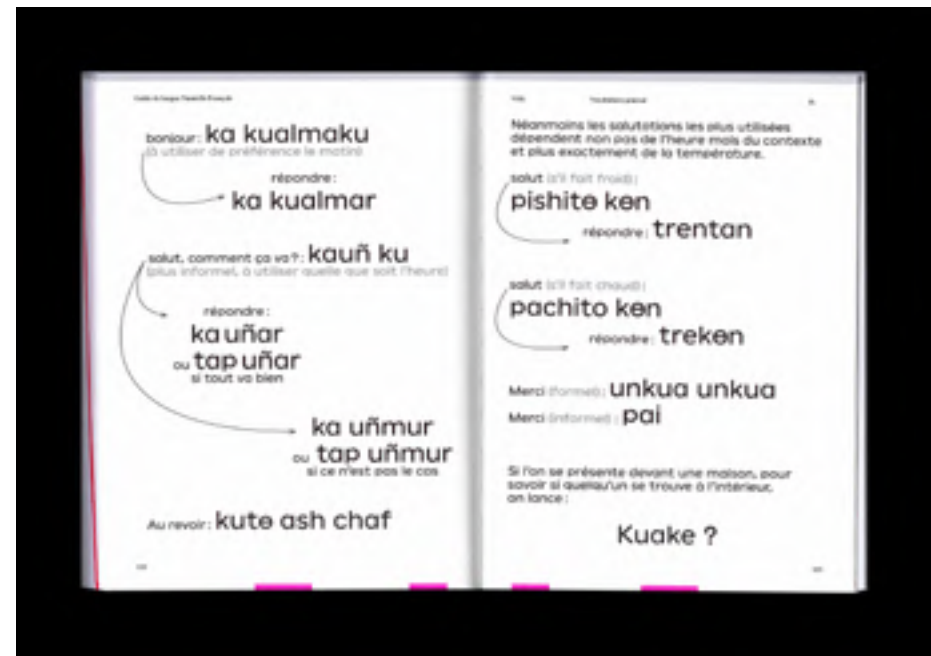
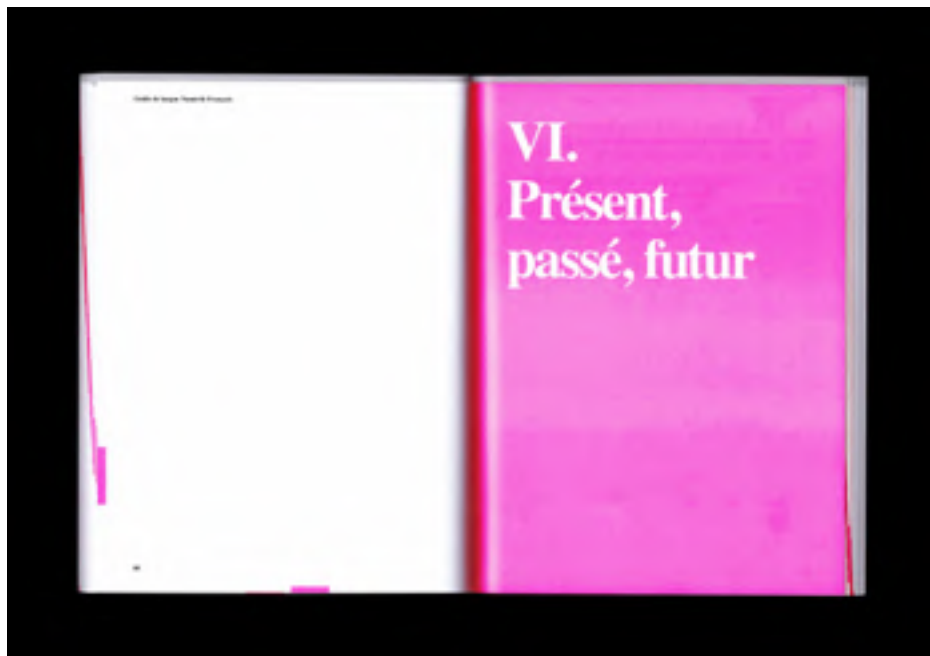
Traduction : Laura Pertuy

Près de 5 ans après la résidence à Lugar a dudas, le brouillon de guide de langue (cf p. 10) a pu être publié sous forme d'un véritable ouvrage, coédité par Théophile's Papers & Florence Loewy et distribué par Les Presses du Réel. Il réunit l'ensemble des connaissances que j'ai pu réunir durant les 3 mois de résidence.

Accompagné par le graphiste Alexis Jacob, j'ai choisi de conserver la forme d'un manuel et de m'inspirer et détourner le style graphique des guides de langues et autres livres de grammaire. Le livre est ainsi composé d'une série de listes, de tableaux, de règles, de flèches... Le but était de conserver la dimension utilitaire de l'ouvrage. Plus qu'une archive, il est possible pour les lecteurs les plus intéressés d'apprendre quelques bases linguistiques. Ce livre vient donc compléter et prolonger parfaitement la performance durant laquelle j'enseigne les rudiments du namtrik aux visiteurs de l'exposition.

Sous son aspect austère, essentiellement en noir et blanc, il est à noter que deux couleurs Pantones ont été utilisés : le

bleu électrique et le rose fuchsia, en référence aux couleurs traditionnelles des wambianos. Le rose est utilisé pour la pagination des chapitres et les encarts d'exemples. Le bleu quant à lui se dévoile lorsque la jaquette est retirée et dépliée : à l'intérieur se trouve une représentation de l'alphabet traditionnel namtrik, dans la disposition m'ayant été transmise originellement. Enfin, sur la couverture principale du livre, apparait un discret gaufrage en forme de spirale, lettre centrale et essentielle de l'alphabet traditionnel : le wam.



Vues intérieures de doubles pages de Ka kualmaku (Livre de grammaire)



Le livre est ici sorti de sa jaquette, dépliée à l'arrière-plan.
Se dévoile le gaufrage en forme de spirale ornant sa première page.



Le premier lancement du livre s'est tenu le 26 janvier 2023 à la galerie Florence Loewy, à Paris. Il s'agissait de la première présentation du projet dans son intégralité : l'ensemble des œuvres, la performance et le livre étaient ici réunis.



Vue générale de la présentation dans la galerie Florence Loewy, 25-28 janvier 2023



Un deuxième lancement du livre, accompagné d'une présentation complète du projet, s'est déroulé le 29 mars 2023 à La BF15 (Lyon)



Une carte postale illustrée de l'intervention s'emparant de la citation d'Antonio de Nebrija (cf p.9) fut éditée et distribuée librement à ces occasions.



Activation de la performance d'apprentissage «Ka kualmaku (cours de langue)» devant un public nombreux